

**JEAN-DANIEL MAGNIN**

**EMBRASSE-MOI  
SUR TA TOMBE**

INSPIRÉ DU SCÉNARIO DE  
MARYAM KHAKIPOUR

*À Batoul*

LA MÈRE

LE FILS

L'ENVOYÉ

LA VOISINE

# EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

## I

*L'appartement de la mère.*

LE FILS, *tend les paumes vers le ciel et prend son inspiration.* Ô toi qui écris les mots qui sortent de nos bouches, toi sans qui nous ne serions rien, j'atteste que tu existes et que tu m'entends car j'étais seul, démuné, viré de mon travail, chassé par ma femme, séparé de ma fille et je ne voyais plus ma vie, je n'étais plus qu'une merde. J'allais accomplir le plus grand des péchés : effacer moi-même ma destinée.

LA MÈRE, *prend un peu d'argent dans ses réserves.* C'est à moi que tu parles mon chéri ?

LE FILS. Maman, tu ne vois pas que je prie ?

LA MÈRE. Parce qu'à présent tu pries ?

LE FILS. Oui je prie.

LA MÈRE. Ça nous serait plus utile que tu ailles nous faire les courses, j'ai les jambes gonflées.

LE FILS. Je prie je te dis.

LA MÈRE, *le regarde.* On dirait une truite qui essaie de faire du vélo.

LE FILS. Maman.

*Elle sort faire les courses.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS,  *reprend sa prière. Mais tu m'as dépêché ton envoyé.*

*L'Envoyé sort de la salle de bain et regarde avec satisfaction le fils en prière.*

LE FILS. Un petit gars qui ne paie pas de mine, avec des contacts de premier plan qu'il me fera connaître en temps utile et un projet lumineux pour moi. Il a tout de suite vu que j'étais prêt à lui offrir ma vie.

L'ENVOYÉ,  *une fois que le fils a terminé sa prière. Personne doit savoir de quoi on parle ensemble, c'est clair ?*

LE FILS. Clair. Et si on me demande ?

L'ENVOYÉ. Tu éludes.

LE FILS. Et si on insiste ?

L'ENVOYÉ. Pourquoi on insisterait ?

LE FILS. Tu connais pas ma mère. Elle a un sixième sens, je peux rien lui cacher. Elle renifle. Elle se méfie. Je sens qu'elle se doute de quelque chose.

L'ENVOYÉ. Ça c'est embêtant. Très embêtant. Vaudrait peut-être mieux que tu nous trouves un autre endroit.

LE FILS. J'ai plus que chez ma mère. C'est tout ce qui me reste.

L'ENVOYÉ. Tu as rompu avec ta femme, tu as rompu avec ta fille, tu devras rompre avec ta mère aussi.

*Le fils hoche la tête.*

L'ENVOYÉ. Tu lui as dit que je dors ici ?

LE FILS. Un peu.

L'ENVOYÉ. Quoi un peu ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Je lui ai dit. Un peu. Que tu resterais un petit peu.

L'ENVOYÉ. Ah bon et sinon je dors où ?

LE FILS. Ben je pensais tes autres recrues.

L'ENVOYÉ. Tu arrêtes ça tout de suite. Je ne connais que toi et tu ne connais que moi, c'est clair ? Est-ce que tu as été circoncis ?

LE FILS. Hein ? Tu veux que je te la montre peut-être ?

L'ENVOYÉ. Je te demande si tu as été circoncis ?

LE FILS. Ma mère s'en foutait que je sois circoncis ou pas, mais elle voulait que j'aie la même bite que mon père.

L'ENVOYÉ. Donc oui ou non ? C'est très important.

LE FILS. Ben comme mon père oui.

L'ENVOYÉ. Tu t'en souviens ?

LE FILS. Ben non je t'étais encore.

L'ENVOYÉ. Bon au moins toi tu as eu la grâce d'avoir été circoncis. Mais ça n'est plus valide. Faut que tu le refasses. Cette fois seul.

LE FILS. Ah bon donc on attend que ça repousse.

L'ENVOYÉ. Je plaisante pas. *(Il déplie un trépied pour filmer.)*

LE FILS. C'est quoi ce pied de caméra ?

L'ENVOYÉ. Je vais filmer ton message de martyr. Tu vas montrer ta détermination sans trembler ni grimacer. Je te laisse le choix : doigt ou oreille.

LE FILS. Oh oh là tu débloquent mon vieux.

L'ENVOYÉ. Je filmerai tout ce que tu feras. Je ferai le montage. Je mettrai ton action en ligne. Elle sera vue par la Terre entière.

LE FILS. Toi tu vas faire tout ça ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

L'ENVOYÉ. Tu l'as toujours ton uniforme de l'aéroport ?

LE FILS. Ma femme a brûlé toutes mes affaires je t'ai dit.

L'ENVOYÉ. Tu l'as pas ici ?

LE FILS. Ben non.

L'ENVOYÉ. Merde je comptais dessus. Là ça nous bloque.

LE FILS. Tu voudrais pas plutôt m'acheter des fringues neuves

L'ENVOYÉ. Je t'avais prévenu : on fait avec ce qu'on a.

LE FILS. Tes contacts ont pas un budget pour nous

L'ENVOYÉ. On compte que sur nos propres forces c'est clair ?

LE FILS. Attends je vais voir dans la chambre, ma mère a sûrement gardé des fringues à mon père.

*Le fils va dans l'autre chambre.*

*On frappe, la porte d'entrée s'entrouvre, la voisine passe la tête.*

LA VOISINE. Ah excusez-moi. *(Elle présente un pèse-personne.)* La balance de la salle de bain. Je rapporte la balance. *(Elle entre.)* Laissez-moi deviner. Vous êtes le fameux fils ? Le fils unique ? Vous faites la sécurité à l'aéroport ? Vous avez une petite fille ?

L'ENVOYÉ. Non désolé moi je suis son pote.

LA VOISINE, *regarde le trépied.* Oh vous préparez un tournage ? Un tournage chez ma voisine ?

L'ENVOYÉ. Eh bien oui voilà un tournage chez votre voisine ça vous étonne ?

LA VOISINE. Et votre film parle de quoi ?

L'ENVOYÉ. Euh de nos vies. Les vies que nous vivons. Que nous aimerions vivre. Que nous ne pouvons pas vivre. Qu'on nous

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

empêche de vivre.

LA VOISINE. Ah la vie tant mieux parce que je trouve que les films aujourd'hui font du un mort minute.

L'ENVOYÉ. Du un mort minute ?

LA VOISINE. Après dix minutes dix morts et comme ça jusqu'à la fin. *(Pas de réponse)* Votre film fait aussi du un mort minute ? Plus ? Moins ? Je ne veux pas déranger. Vous pouvez lui rendre sa balance ? C'est la balance de ma voisine. Elle me la prête. Entre nous c'est sans façon. Je frappe je rentre la chercher je frappe et je rentre la poser. Je ne savais pas qu'elle tournait dans un film.

*Elle referme la porte sur elle mais repasse la tête.*

LA VOISINE. Ah oui je suis la voisine de palier. La porte en face. On ne peut pas se tromper il n'y en a qu'une seule. En ce moment je ne bouge pas de chez moi.

*Elle referme la porte.*

*Le fils revient en costard, cravate en main.*

LE FILS. Un peu démodé non ?

L'ENVOYÉ. Et la cravate ? Tu sais nouer une cravate ?

LE FILS, *en nouant la cravate.* Eh oh dans la sécurité on noue sa cravate soi-même. Moi j'apprends sur le tas. En douceur. Je suis une lame.

L'ENVOYÉ. Pourquoi ils t'ont viré de l'aéroport si t'es une lame ?  
On dirait un pingouin froissé.

LE FILS. Oh tu déconnes ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

L'ENVOYÉ. Tu seras pas crédible comme passager sur les écrans de surveillance. Ils vont te coincer avant que tu mettes les pieds à l'intérieur de la cible.

LE FILS. Et si je demande un coup de fer à ma mère ?

L'ENVOYÉ. Allez vire-moi tout ça la chemise aussi. Plus vite que ça. T'as pas d'autres fringues à ton père ?

LE FILS, *en sous vêtements*. Il y en a plein l'armoire.

*La porte d'entrée s'ouvre, la mère entre avec des courses.*

LA MÈRE. Qu'est-ce que tu fais là tout nu dans le salon ?

LE FILS. Je vais prendre une douche.

*Le fils passe dans la salle de bain.*

LA MÈRE. Encore ?

L'ENVOYÉ. Comment allez-vous madame ?

LA MÈRE. Pourquoi tu portes cette barbe ? Avec ton petit museau bien franchouillard il te va pas du tout ce collier.

*L'envoyé rit.*

LA MÈRE. Ton nom tu as bien un nom ?

*Pas de réponse.*

LA MÈRE. Ton nom de baptême hein je veux le nom que tes parents t'ont donné : Kevin ? Adrien ? Pablo ? Ryan ?

L'ENVOYÉ. Au fait vraiment merci pour votre hospitalité.

LA MÈRE. Tu veux savoir tu m'inquiètes. Qu'est-ce que vous manigancez tous les deux ?

L'ENVOYÉ, *installe son téléphone portable sur le trépied*. Je vous jure madame il ne s'agit que d'un documentaire.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA MÈRE. Un documentaire. Ça te sert à quoi un documentaire ?

L'ENVOYÉ. À documenter la réalité.

LA MÈRE. La réalité ? On n'en a pas assez comme ça de la réalité ? Il faut que tu y rajoutes ta touche personnelle ?

L'ENVOYÉ. Oui mais là on regarde la réalité en face. La réalité vraie. Celle qu'on nous montre jamais.

LA MÈRE. Par exemple ?

L'ENVOYÉ. Par exemple vous. (*Il la filme.*) Tournez-vous un peu plus vers moi. Vous êtes magnifique. Restez comme vous êtes. Je veux que vous soyez comme d'habitude.

LA MÈRE. Et moi je veux ton passeport. Ou ta carte d'identité. (*Il rit.*) Tu as au moins un permis de conduire ?

L'ENVOYÉ. Désolé madame.

LA MÈRE. Moi aussi j'aimerais bien t'observer tranquillement, planquée derrière mon appareil et toi en plein dans la lumière. Jete vois et je ne vois rien.

L'ENVOYÉ. Pour l'instant je suis flou.

LA MÈRE. Pour l'instant tu m'expliques pourquoi tu as choisi mon fils.

L'ENVOYÉ. Il ne vous a rien dit ?

LA MÈRE. Il dit ce qu'il dit.

L'ENVOYÉ. Il traînait au centre commercial. Je vous jure madame, j'ai eu un choc en le voyant parce qu'il ressemblait comme deux gouttes d'eau au rêve que j'avais fait la nuit d'avant. Et tout s'est passé comme dans mon rêve : je l'ai suivi jusqu'à la

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

passerelle au-dessus de l'autoroute. Là pareil il s'est mis à étudier le trafic des camions. Longtemps. Je vous jure madame, c'est un miracle, sans mon rêve je ne serai pas allé vers lui et il allait enjamber la balustrade.

LA MÈRE. N'importe quoi.

L'ENVOYÉ. Il vous l'a pas dit ?

LA MÈRE. N'importe quoi. Mon fils n'est pas un désespéré. Il m'a moi.

*On entend le fils fredonner sous la douche.*

LE FILS, *off.*            *Dam didi da dam*

*Di dam di dam*

L'ENVOYÉ. Je vous jure vous allez voir, mon documentaire va le relancer. Dites un mot sur votre fils. Qui le connaît mieux que sa mère ? (*Il la filme.*) Allez-y madame. Votre fils. Pour votre fils.

LA MÈRE. Mon fils. C'est mon seul fils. Il est unique. Il est bien. Au fond il est bien. Mais il n'a pas assez profité de son père. Déjà du temps de son vivant. Son père est né de l'autre côté de la mer. Il est mort quand son fils avait treize ans. Stop c'est tout coupez.

*L'envoyé arrête de filmer.*

*Le fils revient en se séchant la tête avec une serviette.*

LE FILS. Elle a dû te raconter que mon père est né de l'autre côté de la mer et qu'il est mort quand j'avais treize ans, non ?

LA MÈRE. Et alors ?

LE FILS. Non ?

LA MÈRE. Non.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Pas vrai, elle te l'a pas dit ?

L'ENVOYÉ. Mais non, rien du tout.

LE FILS. Un bon point pour toi maman.

*La mère montre une grande photo encadrée.*

LA MÈRE. Son père, c'est lui là le beau brun sous verre.

L'ENVOYÉ. Donc le voilà ton paternel.

LE FILS. Oui ce portrait pour moi c'était ça mon père.

Parce que l'original on le voyait jamais.

LA MÈRE. Ton père savait embrasser. C'est tout ce que je dis.

LE FILS. Maman. Toujours à courir sur les routes. À courir si tu vois ce que je veux dire.

LA MÈRE. J'ai rien entendu.

L'ENVOYÉ. Moi non plus madame je vous jure.

LE FILS. Normal j'ai rien dit.

LA MÈRE. Mon mari était représentant. The best il disait. Toute l'année sur les routes à tombeau ouvert avec ses échantillons. Personne n'osait monter dans sa voiture. Quand il nous amenait voir la famille à la campagne, moi je me tournais vers le siège arrière pour ne pas voir la route. Tu t'en souviens ?

*Le fils fait non de la tête.*

LA MÈRE. Mais si, je te chantais des chansons, pour te rassurer je te montrais le paysage par la lunette arrière, je te montrais là où on venait de passer, là où on était encore en vie. Comment tu as pu oublier ça ?

LE FILS. On n'a pas tous forcément les mêmes souvenirs.

LA MÈRE. Ce fou passait en trombe à travers les villages. J'ai vu des

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

vieux tomber de leur chaise, les poules s'envoler en perdant des plumes. Et papa mâchonnait son cigare en ricanant. Forcément ça devait mal finir. Et toi tu te souviens de rien de rien ?

LE FILS. Pas de ça. J'ai mes souvenirs perso.

L'ENVOYÉ. À ton tour, envoie les souvenirs, ça m'intéresse.

LE FILS. Par exemple je me rappelle les gros pétales roses dans les arbres sur le chemin de l'école et papa qui marche à côté de moi.

*L'envoyé siffle d'admiration.*

LA MÈRE. Oh la, la, il romance.

LE FILS. Comment je romance ? C'est toi-même qui avais voulu qu'il aille voir la maîtresse.

LA MÈRE. Tu romances.

L'ENVOYÉ. Alors paraît que tu romances ?

LE FILS. Mais si maman, toutes mes notes avaient chuté d'un seul coup tu lui as dit d'aller parler à la maîtresse parce que je n'y étais pour rien.

LA MÈRE. Tu as plein d'autres souvenirs il faut que tu choisisses celui-là.

LE FILS. C'est mon souvenir maman.

LA MÈRE. Ça c'est sûr, pas le mien.

LE FILS. Il savait même pas où se trouvait l'école. Moi j'étais fier d'être dans la rue avec mon père. Quand il a vu la maîtresse il m'a demandé de l'attendre dans la cour. J'ai passé une heure à regarder mes jambes flotter sous le banc. Et puis papa m'a soulevé par derrière, je me suis retrouvé devant le visage de ma

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

maîtresse et elle m'a fait la bise.

LA MÈRE. Et ses notes sont remontées en flèche. Fin du souvenir.

LE FILS. À partir de ce jour-là, la maîtresse me caressait les cheveux pendant les dictées. Et à quatre heures il y avait la voiture de mon père qui attendait devant l'école. Papa faisait monter la maîtresse avec moi. Il me posait à la maison avant de la raccompagner chez elle. Ma maîtresse était devenue sa maîtresse.

LA MÈRE. Quand tu as un verre dans le nez tu racontes n'importe quoi.

LE FILS. Maman je ne bois plus depuis une semaine. *(À l'envoyé)*  
Dis-lui toi.

L'ENVOYÉ. Je vous jure madame il ne boit plus.

LE FILS. C'est totalement interdit.

L'ENVOYÉ. Totalement. S'il touche un verre il ne me revoit plus.

LA MÈRE. Très bien je crois qu'il nous reste de la vodka je vais la chercher.

*La mère repasse à côté. Elle met la télé.*

L'ENVOYÉ. Qu'est-ce qu'elle fait ? LE FILS. C'est l'heure de sa série.

*Ils écoutent un moment la télé.*

LE FILS. C'est quoi ces conneries que je me coupe une oreille ?

L'ENVOYÉ. Moi j'ai une mère de gauche laïque alcoolique, virée de

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

L'Éducation nationale. Je sais même pas qui est mon père, alors tu imagines la religion. Mais il y a trois mois j'ai reçu mon premier rêve. J'étais soulevé par une corde en haut d'une falaise. Puis je marchais sur une esplanade immense faite de visages qui me regardaient. Puis un ange m'a ordonné de me séparer des miens. Je l'ai fait tout seul. Je me suis ôté le prépuce avec un coupe-ongles. Et je me suis désinfecté au Jack Daniel's.

LE FILS. Respect.

L'ENVOYÉ. Tu t'agenouilleras ici face à la caméra. Choisis. Le bout d'un doigt ou le lobe d'une oreille.

LE FILS. Ah ouais.

L'ENVOYÉ. J'attends.

LE FILS. Et ma mère ?

L'ENVOYÉ. Quoi ta mère ? Elle nous embrouille ta mère. Laisse-la avec sa série. T'es plus un bébé. Tu le feras sans beugler ni te chier dessus. *(Il lui passe une trousse.)* Il y a tout ce qu'il faut dans cette trousse.

LE FILS, *en sort un cutter.* Tu crois que ça va le faire pour l'os ?

L'ENVOYÉ. Mais non je te dis. Juste une rondelle. C'est symbolique.

LE FILS. Symbolique. Tu te la pètes un max.

L'ENVOYÉ. Tu découperas le gras du doigt. Attention ça pisse le sang. Mais y a un texte à dire avant.

*Le fils sort un papier de la trousse et le déplie.*

L'ENVOYÉ. Faut que tu l'apprennes vite par cœur.

LE FILS. Hein ? Toute la page ? Je suis plus au bahut frère.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

L'ENVOYÉ. Tu vas me l'apprendre de A à Z tu entends ? Et arrête de te plaindre. Commence par lire à haute voix. Allez. Top c'est parti.

LE FILS, *lisant du mieux qu'il peut.* « Par ce geste je m'inscris dans une organisation fraternelle, une organisation ayant assez de couilles pour malmener l'arrogance qui boit le sang dumonde. Une nouvelle élite où l'on porte à son chef autant d'amour qu'à un petit enfant. Regardez-moi, vous qui avez trop peur de haïr pour savoir aimer vraiment. Il suffit de lire un peu la science. La science prouve l'existence de Dieu... » Je pige que dalle.

L'ENVOYÉ. On te demande pas de piger mais de l'apprendre et de le réciter avec foi.

LE FILS. « Je veux créer un pouvoir dans lequel j'aimerais le pouvoir... » *(Le fils sourit.)*

L'ENVOYÉ. Non non t'arrête surtout pas, faut le dire d'une seule traite.

LE FILS. « Je rejoins le film, je suis prêt à me sacrifier pour qu'il devienne la nouvelle réalité qui fera resplendir haut le nom sacré de Dieu. » Où est-ce que tu as trouvé ça ?

L'ENVOYÉ. Je l'ai pas trouvé.

LE FILS. Tes contacts te l'ont envoyé ?

L'ENVOYÉ. Non. Ça m'est venu dans un autre rêve. Je sais pas comment on fait pour prier, mais Dieu me parle dans mes rêves. La nuit il m'indique le chemin. Apprends-le par cœur. Quand tu auras accompli ce que j'ai prévu pour toi, ta vie sera un modèle. Elle aura une forme. Un début légendaire. Une fin lumineuse.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

Mille voix virginales la chanteront. Ceux qui ne sont pas encore nés rêveront de la recommencer. Tu vivras éternellement dans un million de poitrines. Ta famille sera la famille d'accueil de tous les déshérités. Ton père sera fier de toi dans le récit qui naîtra avec ton geste. Voilà ce que ça veut dire.

LE FILS. OK tout ça c'est dans ton texte ?

L'ENVOYÉ. Apprends-le tu verras. Moi je dois y aller, ils m'attendent pour armer ta ceinture de martyr. Pour toi j'ai demandé que du haut de gamme. Elle va être sublime. Un peu plus chère que prévu. Donne-moi ce qu'il te reste de ta paie.

*Le fils lui montre ce qu'il trouve dans ses poches.*

L'ENVOYÉ. C'est tout ?

LE FILS. Ben oui, tu sais bien.

*L'envoyé prend l'argent et sort.*

*Le fils s'assied dans un coin pour apprendre le texte. La télé s'arrête, la mère vient plier le costume du père.*

LA MÈRE. Ça fait des années que je te demandais de l'essayer.

LE FILS. Je flotte dedans maman.

LA MÈRE. Ton père ne l'a mis qu'une seule fois. Il le gardait pour ton mariage. Tu le mettras pour mon enterrement.

LE FILS. Je mourrai avant toi maman.

LA MÈRE. Toi mon âme que je contemple sans jamais me lasser tu vas mourir avant moi ?

LE FILS. Maman, si cette vie n'est pas bonne pour moi, nous t'attendrons avec papa dans la suivante.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA MÈRE. Mais qu'est-ce que tu racontes idiot, regarde ces mains que tu as, regarde ces bras. Et ce beau front. Tu es sorti de mon ventre et tu veux mourir ? C'est toi mon nouveau, mon roi, mon espoir, c'est toi qui me fais tenir le monde ensemble.

LE FILS. Maman il faut me laisser à présent, j'ai du boulot.

LA MÈRE. Tu vois ça va redémarrer pour toi. Si si, ça va redémarrer pour toi. Tu ne l'as pas croisée la nouvelle voisine ?

*Il s'écarte et marmonne le texte qu'il doit apprendre par cœur.*

LE FILS. Qui ?

LA MÈRE. Elle cherche un nouveau mari.

LE FILS. Ah lâche-moi à présent, lâche-moi. J'ai du boulot je te dis.

LA MÈRE. C'est une fille très bien d'ailleurs je lui ai parlé de toi.

*Il s'écarte.*

LA MÈRE. Elle serait disposée à te rencontrer.

LE FILS. J'y ferai attention maman.

LA MÈRE. Elle vient de divorcer. Vous êtes un peu dans la même situation.

LE FILS. Je te remercie c'est gentil de ta part mais écoute-moi bien : je ne me remarierai jamais. Une première femme ça m'a suffi. C'est comme inviter l'ennemi dans son lit.

LA MÈRE. Elles ne sont pas toutes comme la chienne que tu as épousée.

*Elle essaie de voir ce qui est écrit sur le papier. Il le range dans sa poche.*

LA MÈRE. Si tu restes vautré au lit jusqu'à midi chaque jour que Dieu fait, tu sais à quoi tu ressembleras à mon âge ?

EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. À ton âge je serai mort je t'ai dit.

LA MÈRE. Tu ressembleras à une barrique de bière.

LE FILS. J'y suis déjà. Regarde le gras là. Presque autant que toi là.

LA MÈRE. Touche pas.

LE FILS. Et là.

LA MÈRE. Mais voyons retourne tripoter ta femme petit saligaud.

LE FILS. Ou la voisine.

LA MÈRE. Il te manque une femme ça te sort par tous les pores.

Allez retourne sous ta douche te soulager ça nous fera du bien à tous.

LE FILS. Eh bien j'y vais. J'ai chaud. Je laisse la porte ouverte si tu veux vérifier que je me lave honorablement.

*Il passe dans la salle de bain. Douche.*

LA MÈRE. Je m'en fous.

LE FILS, *off*. À l'eau froide.

LA MÈRE. À ton âge comment faire sans une femme ? Je ne sais pas, rentre voir ta chienne. Raccommode-toi avec elle, elle t'ouvrira bien ses cuisses.

LE FILS. Cette salope ? Jamais.

LA MÈRE. Alors divorce.

*Il chante sous la douche.*

LE FILS, *off*. *Dam didi dam*

*Didam dam*

LA MÈRE. Ô toi depuis que tu es mort tout est facile sous ton cadre de verre. Mais moi qu'est-ce que je fais normalement à cette

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

heure-là ? Normalement je m'ennuie. Je tourne autour du téléphone comme autour d'un plat de cerises. Je me redis encore une fois : « attends encore un peu, il va s'énerver, laisse-le tranquille, attends encore une heure ou deux ». Qu'est-ce que j'y peux moi je n'ai plus qu'un fils. À présent qu'il m'a demandé l'hospitalité je l'ai sous la main, mais on n'arrive plus à se parler.

LE FILS, *off.*                    *J'ai marché dans la nuit*  
*Pour écorcher Et pour abattre*  
*Da da dim da da*

LA MÈRE. Ça n'est pas une lumière. Il est du genre nounours mais c'est mon fils.

LE FILS, *off.*                    *Le chemin du combat*  
*Est le chemin de la vie*  
*Mon épée a été aiguisée*  
*Pour te détruire*  
*Da di da da dam*

LA MÈRE. Je tiens à préciser que tu ne l'as vue qu'une seule fois cette salope de maîtresse. J'ai mis tout de suite le holà. Courir, dépenser, faire la nouba, je t'avais prévenu que ça finirait mal pour toi.

LE FILS, *off.* Maman tu m'as parlé ?

LA MÈRE. Rien pour la maison. Tout pour tes plaisirs. Et comme une idiote je t'aimais.

LE FILS, *off.* Qu'est-ce que tu dis ?

LA MÈRE. Rien.

LE FILS, *off.* Tu peux m'envoyer la serviette ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*La mère va lui chercher une serviette et la lui lance.*

*On frappe. La porte d'entrée s'entrouvre la voisine passe la tête.*

VOISINE. Vous ne m'aviez pas dit que vous me présenteriez votre fils ?

LA MÈRE. Quand il sera prêt. Je vous inviterai pour le thé. Il est très impatient.

VOISINE. Je l'ai entendu entrer tout à l'heure.

LA MÈRE. Il n'est pas présentable. Il est sous la douche. Mon fils est très propre. Il prend plusieurs douches par jour. Il faut prévoir un vrai budget linge propre.

LA VOISINE. Je ne savais pas que vous tourniez dans un film.

LA MÈRE. Moi non plus on ne m'a pas mise au courant.

LA VOISINE. C'est votre fils alors ?

LA MÈRE. Mon fils ?

LA VOISINE. Qui joue dans le film ?

LA MÈRE. Pour moi ça n'est qu'un mot.

LA VOISINE. Un mot ?

LA MÈRE. Leur film. Rien que des paroles. Ils le font tourner dans leur tête c'est tout.

LA VOISINE. Il n'est pas à son travail

LA MÈRE. Ils n'ont plus eu besoin de lui à l'aéroport.

LA VOISINE. Ah.

LA MÈRE. Au début ils trouvaient qu'il présentait bien et puis avec la politique du jour au lendemain ils ont trouvé qu'il ne présentait pas bien. Vous imaginez, le même fils dans le même

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

uniforme.

LA VOISINE. Mais la politique a changé.

LA MÈRE. Le problème avec la politique c'est qu'elle ne s'arrête pas à l'aéroport. Après mon fils n'a rien trouvé nulle part et sa femme au lieu de l'encourager pour finir vous imaginez sa femme a trouvé elle aussi qu'il ne présentait pas assez bien pour elle. Je l'avais pourtant prévenu. Elle l'a chassé. Il n'a même plus le droit de voir sa petite fille vous imaginez. Je préfère l'avoir ici que de le laisser traîner dans les bars.

LA VOISINE. Ah j'entends ma bouilloire siffler. Je dois vous laisser. Pardonnez-moi.

*Elle referme la porte sur elle.*

*Le fils sort de la douche en s'épongeant la tête.*

LE FILS. Je pète la forme ce matin.

LA MÈRE. Il est bientôt midi.

LE FILS. Oh maman tu fais chier. Va faire ta promenade, c'est l'heure de ta promenade.

LA MÈRE. Tu as bientôt quarante ans il est bientôt midi je te dis.

LE FILS. Bon laisse-moi j'ai du boulot.

*Le fils marche en rond en récitant à mi-voix le texte à apprendre.*

LE FILS. « Regardez-moi, vous qui avez trop peur de haïr pour savoir aimer vraiment. Regardez-moi, vous qui avez trop peur de haïr pour savoir aimer vraiment. Regardez-moi, vous qui avez trop peur de haïr pour savoir aimer vraiment. »

LA MÈRE. Jusqu'à maintenant j'étais inquiète. Considère à

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

présent que tu m'effraies.

*Pour avoir la paix le fils passe à coté. On frappe.*

LA VOISINE. Excusez-moi je voulais savoir. Il a divorcé ?

LA MÈRE. C'est ce que je lui conseille de faire.

LA VOISINE. Ça n'est pas facile comme décision mais au moins il n'y a plus toutes ces disputes.

LA MÈRE. Vous êtes plus tranquille à présent.

LA VOISINE. Oui ça n'est pas facile mais dites-lui, ça en vaut la peine.

LA MÈRE. Je lui dirai de votre part.

LA VOISINE. S'il vous plaît.

LA MÈRE. On verra bien sa réponse.

LA VOISINE. Vous me direz ?

LA MÈRE. Promis.

*Elle referme la porte sur elle.*

*Le fils vient déposer une bassine, bouteille de vodka, mouchoir, cutter.*

*La mère sort par la porte d'entrée.*

LE FILS, *passe une chemise blanche.* « Il suffit de lire un peu la science. La science prouve l'existence de Dieu... Il suffit de lire un peu la science... »

*L'envoyé revient avec un sac.*

LE FILS. Elle est là ? Tu as ma ceinture ?

L'ENVOYÉ. Oui. Elle est avec nous. Là. Dans ce sac. C'est une merveille tu vas voir.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Montre.

L'ENVOYÉ. Si tu savais comme je t'envie. Une fusée à mille bouches. Qui t'enlèvera vers l'autre monde.

LE FILS. Montre je te dis.

L'ENVOYÉ. Pourquoi ? Tu doutes de moi ?

LE FILS. Hein ? Tu sais bien que je te dois la vie.

L'ENVOYÉ. Tu ne me dois rien et je te demande tout. Tout. Mais rien pour moi.

LE FILS. Je crève de désir de la voir, j'en suis amoureux.

L'ENVOYÉ. Tu es trop impur. Enregistre d'abord ton adieu de martyr.

*Le fils s'agenouille, verse de la vodka sur le mouchoir, éloigne la bouteille hors champ.*

*L'envoyé filme.*

LE FILS. Une fusée à mille bouches. Ils vont m'entendre à l'aéroport.

L'ENVOYÉ. Tu es prêt ?

LE FILS. Je dis tout ton texte et après je me coupe le doigt ?

L'ENVOYÉ. Le gras. Le bout sous l'ongle.

LE FILS. L'ongle je le garde ?

L'ENVOYÉ. Mais oui tu le gardes. Tu t'enlèves un centimètre sous l'ongle. Après tu mets l'alcool dessus. Ça va brûler atrocement mais tu ne gueules pas, tu me lâches pas de l'œil, on doit voir que tu es prêt à tout.

LE FILS. C'était dans ton rêve ça aussi ?

L'ENVOYÉ. Quoi ? Qu'est-ce que tu chipotes encore ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Que je suis prêt à tout ?

L'ENVOYÉ. Allez ça tourne.

LE FILS. Ça tourne ?

L'ENVOYÉ. Ça tourne je te dis.

LE FILS, *récite*. « Par ce geste je m'inscris dans une organisation fraternelle, une organisation ayant assez de couilles pour malmener l'arrogance qui boit le sang du monde. Une nouvelle élite où l'on porte à son chef autant d'amour qu'à un petit enfant... »

*La porte d'entrée s'ouvre, la mère revient.*

LA MÈRE. Il y avait de très belles grenades. C'est bon pour la tension. Tu dois en manger. Je t'en coupe une ou tu préfères un jus ?

LE FILS. Maman c'est pas le moment. J'en veux pas de tes grenades.

LA MÈRE. Et ton ami ? Vous voulez une grenade ?

L'ENVOYÉ. Non pas de grenade merci madame.

LE FILS. Maman tu te rends compte que tu déranges ?

LA MÈRE. Qu'est-ce que vous êtes en train de mijoter tous les deux ?

LE FILS. Tu viens de foutre en l'air une séquence entière.

LA MÈRE. Ma bassine. C'est ma bassine dis donc. J'en ai besoin pour une lessive.

L'ENVOYÉ. Madame on est en train de tourner.

LA MÈRE. Écoute-moi bien oiseau de malheur. C'est toi qui m'inquiètes. Je n'ai qu'un fils. Je n'ai plus de mari. Je ne vais pas

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

te lâcher de l'œil. Tu as bien entendu ? Et d'abord ma bassine.

LE FILS. Et ta promenade ? T'as pas fait ta promenade maman.

LA MÈRE. Je suis moi. Allez faire vos cochonneries ailleurs.

Rends-moi ma bassine.

LE FILS. Maman.

L'ENVOYÉ. Je lui veux que du bien madame, demandez-lui.

LA MÈRE. Mes souvenirs, ma maison, le costume de papa, et à présent ma bassine. Votre film va me plumer jusqu'à l'os et à la fin il va me manquer un fils. Le seul que j'ai. S'il vous plaît laissez-le, allez vous en chercher un autre au centre commercial.

*La mère chipe la bassine.*

LE FILS. Maman. La bassine.

LA MÈRE. Toi tu vas te trouver un vrai boulot, je sais qu'une femme très bien t'attend sur ton chemin. C'est quoi ce cutter ?

LE FILS. Maman m'énerve pas je t'en supplie.

L'ENVOYÉ. Madame, c'est une fiction, on tourne un film.

LA MÈRE. Tu me donnes ce cutter.

LE FILS. Maman arrête je vais péter les plombs.

LA MÈRE. Le cutter tout de suite.

LE FILS. Eh bien regarde, regarde-moi bien.

LA MÈRE. Donne le cutter.

LE FILS. Vous voulez quelqu'un de présentable ? Vous l'aurez quelqu'un de présentable.

L'ENVOYÉ. Donne-lui.

LE FILS. Vous me prenez pour un pour un pour un. Vous allez voir.

EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA MÈRE. Donne-moi ce cutter tu vas te blesser.

L'ENVOYÉ. Donne-lui je te dis.

LE FILS. Toi filme. Vous allez voir. Vous allez tous voir.

LA MÈRE. Le cutter.

LE FILS. « Je rejoins le film, je suis prêt à me sacrifier pour qu'il devienne la nouvelle réalité qui fera resplendir haut le nom sacré de Dieu. »

*La Mère veut lui arracher le cutter. Le fils s'entaille les veines du bras. Cri de la mère qui s'évanouit.*

L'ENVOYÉ. Coupez.

*Noir.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

### II

*Le lendemain dans l'appartement de la mère. Le fils a le bras bandé.*

*On frappe. La porte d'entrée s'entrouvre la voisine passe la tête.*

LA VOISINE. Ah excusez-moi. Alors c'est vous qui êtes son fils.

LE FILS. Euh oui.

LA VOISINE. Elle n'est pas là ?

LE FILS. Euh. Non. Elle est souffrante.

LA VOISINE. Rien de grave j'espère.

LE FILS. Il faut juste la laisser dormir et ça ira.

LA VOISINE. Et vous vous êtes blessé ?

*Il fait le geste que ça ne l'intéresse pas comme question.*

LA VOISINE. Votre ami m'a dit que vous jouez dans un film. C'est beau de vouloir raconter la vie. On n'a qu'une seule vie en effet. Le problème c'est quand on a tendance à prendre du poids. Alors votre mère est très gentille. Elle m'a proposé son pèse-personne. Et moi je lui remplace les piles quand elles sont à plat. J'ai de nouvelles piles. Avec votre bras si vous voulez je les change ça ne vous dérange pas ?

LE FILS. Ah ben oui mais non entrez.

*Elle entre.*

LA VOISINE. Votre mère m'a beaucoup parlé de vous. Moi aussi je suis divorcée. C'est une décision difficile à prendre mais après je

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

vous jure qu'on regarde l'avenir autrement.

*Elle ramasse la balance, ouvre le compartiment et change les piles.*

LA VOISINE. Le problème avec les nouvelles piles, on dirait que la balance se réveille, elle devient chatouilleuse et je prends cinq cents grammes d'un coup. Voilà. Je garde les vieilles piles je les rapporte au magasin quand le bocal est plein. Il faut protéger la nature. Le monde est trop abîmé, non ? Heureusement qu'il y a plus de gens qui aiment la vie que de gens qui la détestent, vous êtes d'accord?

LE FILS. Ah plus ? Je n'avais pas remarqué.

LA VOISINE. Vous je le vois vous aimez la vie.

*Le fils ne sait que répondre.*

LA VOISINE. Excusez-moi je dois vous laisser. J'ai été très heureuse de faire votre connaissance. N'hésitez pas à sonner si vous avez besoin de quelque chose. C'est la porte en face. Ça n'est pas difficile à trouver il n'y en a pas d'autre.

*Elle est sortie. Le fils reste un instant sans rien faire, puis va reposer la balance à côté.*

*Appel. Le fils prend son téléphone.*

L'ENVOYÉ, *connexion vidéo*. Tu as paniqué.

LE FILS. Tu m'appelles d'où ?

L'ENVOYÉ. Tu n'as pas dit le texte en entier. Tu t'es blessé au bras. Ça ne vaut rien. Tu n'es pas fiable. Ils ont eu raison à l'aéroport. Ta femme aussi a eu raison de te virer. Ta fille aurait eu quinze ans elle t'aurait viré pareil. Tu m'as fait perdre mon temps. J'espérais mieux de toi.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Tu as toujours dit qu'il fallait savoir gérer l'impondérable. L'impondérable c'est ma mère. Je l'ai dit ton texte.

L'ENVOYÉ. Un bout.

LE FILS. Et je me suis entaillé le bras.

L'ENVOYÉ. Tu n'es pas fiable. Tu allais nous gâcher une ceinture pour rien.

LE FILS. J'ai mal visé c'est tout.

L'ENVOYÉ. En gueulant comme un putois. Tu es une merde. Une merde. C'est ce que je m'étais dit en te voyant la première fois sur la passerelle de l'autoroute. Sauf que j'ai été présomptueux. Une merde reste une merde. Grâce à toi j'ai appris ma faiblesse. Je recommencerai plus une telle erreur. Il va falloir que je fasse un rapport. Et comme tu sais trop de choses, tu imagines ce que mes contacts vont décider.

LE FILS. On peut la refaire. Elle ne s'est toujours pas réveillée. Je suis prêt à recommencer autant de fois que j'ai de doigts. Tu veux que je te le récite ton texte ?

L'ENVOYÉ. Pas la peine.

*Un temps.*

L'ENVOYÉ. OK tu t'es entaillé le bras. OK tu n'as pas reculé. OK tu as improvisé.

LE FILS. Il y a quelques points positifs.

L'ENVOYÉ. Mais il faut que tu travailles ton sang froid. Il n'y a pas de place pour la panique si tu veux marcher par-dessus les lois.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Si tu savais comme je suis calme. Je n'ai pas hurlé de douleur. Je n'ai pas été envahi de pitié quand ma mère s'est évanouie. Je l'ai portée dans son lit comme un quartier de viande. Quand je la regarde ronfler la bouche ouverte, je me dis que j'en ai plus rien à faire de ce monde. J'ai hâte de passer dans l'autre. Je suis prêt je te dis. Ils vont m'entendre à l'aéroport. Dis-moi quand je passe à l'action. Que je leur fasse voir qu'on n'est pas des rats.

L'ENVOYÉ. OK calme-toi je te fais confiance mais ça reste entre nous. Faut juste que tu gardes ton sang froid. On va la refaire. Mais on ne filme plus rien chez ta daronne. Il y a trop de va-et-vient par ici. J'ai trouvé une autre planque. Faut que je dorme.

LE FILS. On se revoit quand ?

L'ENVOYÉ. Demain matin. Je t'attends dans le parking du centre commercial. Au quatrième sous-sol. Il est vide et les caméras de surveillance sont nazes.

LE FILS. Demain matin.

L'ENVOYÉ. Apporte tout l'argent que tu pourras trouver. On en aura besoin.

LE FILS. Désolé vieux je n'ai plus rien.

L'ENVOYÉ. Tu prendras l'argent à ta mère. Sans rien lui dire.

LE FILS. Mais c'est du vol.

L'ENVOYÉ. C'est autorisé. Tout ce qu'elle a tu le prends. Le maximum. Dieu lui rendra au centuple.

LE FILS. Ah au centuple.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

L'ENVOYÉ. On appelle ça l'ultime aumône. C'est pour le réseau.  
Mes contacts apprécieront.

LE FILS. Ah l'ultime aumône.

L'ENVOYÉ. Je filmerai tes adieux demain matin à cinq heures.

LE FILS. Eh à cinq heures ? C'est nécessaire ?

L'ENVOYÉ. Tu mets ton réveil à quatre heures, tu prends une  
douche froide, faut que tu t'aguerrisses.

LE FILS. Parfait. Je serai là à cinq heures.

L'ENVOYÉ. À cinq heures pile. Mes contacts détestent  
attendre. Avec l'argent.

LE FILS. Et après je passe à l'action ?

L'ENVOYÉ. Oui. Je te laisserai prier seul et après tu passes à  
l'action. Maintenant faut que je dorme. Et tu ne m'appelles  
jamais. C'est moi qui appelle. Bonne nuit.

*Fin de la connexion. Le fils prend tout l'argent dans les réserves de la mère,  
puis se glisse sous une couverture. Le jour baisse.*

LE FILS. Vous allez voir. Ça va être mieux bien mieux qu'un  
film. Avec mon nom partout. Les humiliés redresseront la tête.  
Ma mère va me maudire au début. Puis elle sera fière de moi.  
Ma femme et ma fille aussi. Et mon père m'accueillera en me  
serrant dans ses bras. J'y crois. J'y crois. Je ne crois plus qu'à  
ça. Et aussi à mon réveil chéri. *(Il règle l'heure de réveil.)* À  
présent repos, le loup solitaire se réveillera aux aurores.

*Le fils s'endort.*

*La nuit passe. L'aube commence, le réveil sonne. Le fils éteint le réveil et se  
rendort.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*Le jour revient. La mère arrive défaite et regarde le fils endormi.*

LA MÈRE, *le secoue*. Réveille-toi il est bientôt midi.

LE FILS. Tu as dit midi ?

LA MÈRE. Oui midi, regarde l'heure, égoïste.

LE FILS, *en se frappant*. Putain.

LA MÈRE. Lève-toi.

LE FILS. Putain j'ai dormi douze heures.

LA MÈRE. Tu as dormi vingt-cinq ans. Mais aujourd'hui pour  
notre fils tu te lèves.

LE FILS. Merde merde merde.

LA MÈRE. Allez debout tu dois te lever et aller lui parler.

LE FILS, *cherche autour de lui*. Il est là ?

LA MÈRE. Parle-lui toi il t'écouterà, moi je le fais rire. Cet idiot rit  
quand je m'inquiète pour lui. C'est à cause de toi.

LE FILS. Putain. Midi. J'ai merdé. Merdé. Merdé.

LA MÈRE. Maintenant ça suffit. Debout. Tu dois parler à ton fils.

LE FILS. Hein ? À qui ?

LA MÈRE. À ton fils.

LE FILS. Mais maman de quoi tu parles ?

LA MÈRE. Lève-toi et va parler à ton fils.

LE FILS. Mais maman c'est moi.

LA MÈRE. Je sais bien que c'est toi. Alors debout.

LE FILS. Maman, j'avais rendez-vous. Un putain de rendez-  
vous important. Je suis mort de honte.

LA MÈRE. Et moi je suis morte d'inquiétude. Un mort plus une  
morte ça fait deux morts et ensemble ils ont eu un fils.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Maman.

LA MÈRE. Arrête de m'appeler maman.

LE FILS. Ah bon et je devrais t'appeler comment à présent ?

LA MÈRE. Comme tu m'appelais quand on s'est marié. Mon coquelicot. Ma gazelle. Mon jus de grenade.

LE FILS, *ça le fait rire*. Mon jus de grenade.

LA MÈRE. Aujourd'hui c'est le jour où tu parles à ton fils. Il ne tourne pas rond. Sa femme ne veut plus le voir. Il a perdu son travail à l'aéroport. Il n'y arrive pas ton fils. Il fait tout de travers. Il rencontre les mauvaises personnes. C'est de ta faute. Lève-toi. Pour la première fois tu t'occupes de quelqu'un d'autre que toi. Tu le cadres. Tu l'encourages. Tu lui montres. Moi je sais plus comment faire.

LE FILS. Mais maman, qu'est-ce que tu radotes ? C'est moi. Papa est mort depuis vingt-cinq ans. Et ton fils c'est ton fils. On peut pas jouer avec ça.

LA MÈRE. Si tu veux entendre le son de ma voix tu parles d'abord à ton fils.

*La mère sort avec le plateau de thé.*

*Appel. Le fils répond.*

L'ENVOYÉ, *connexion vidéo*. Tu es là ? Qu'est-ce que tu as foutu ? J'ai glandé à t'attendre au parking jusqu'à sept heures et demie.

LE FILS. Sorry vieux un problème grave avec ma mère.

L'ENVOYÉ. Encore ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Elle s'est réveillée de travers.

L'ENVOYÉ. Quoi de travers ?

LE FILS. Elle a plus sa tête. C'est grave. Impossible de la laisser seule.

L'ENVOYÉ. Tu te rends compte de la merde dans laquelle tu me mets ? Qu'est-ce qu'elle a ta vieille ?

LE FILS. Ça te regarde pas.

L'ENVOYÉ. Tu dois rien me cacher. Rien.

LE FILS. Mais tu peux pas respecter notre intimité cinq minutes ?

L'ENVOYÉ. On a dit : tu dois rien me cacher. Tu as juré. Alors elle a quoi ta vieille ?

LE FILS. Rien, une lubie. Laisse-la tranquille.

L'ENVOYÉ. Une lubie ?

LE FILS. Elle croit que mon père est revenu du cimetière. Ça doit être à cause de mon bras. Ça l'a fait s'évanouir tes conneries.

L'ENVOYÉ. Elle débloque tu veux dire ?

LE FILS. Elle est sensible. Elle n'a plus que moi. Je suis tout pour elle.

L'ENVOYÉ. Avoir trop de liens c'est pas optimal du tout. Ça te tire en arrière.

LE FILS. Chut. Elle arrive.

L'ENVOYÉ. Qu'est-ce que ça peut te faire cette vieille toupie c'est le monde d'avant. Moi je suis le monde d'après.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*La mère revient avec du thé. Le fils cache son téléphone.*

LA MÈRE. La première chose il est en permanence en conversation avec des gens qui ne sont pas là. Surtout un type qui le fait rêver. Il lui raconte un film et ton fils est en train de disparaître dedans. Ça ne sent pas bon du tout. Si tu ne veux pas qu'ils nous le prennent il faut que tu t'en mêles et vite. Qu'est-ce que tu t'es fait au bras ?

LE FILS. Rien maman.

LA MÈRE. Montre-moi.

LE FILS. Mais rien.

LA MÈRE. Mon fou dis-moi ce qui t'est arrivé.

LE FILS. Rien de grave je te jure.

LA MÈRE. Tu ne t'es pas battu dans un bar comme à notre mariage ?

LE FILS. Mais non qu'est-ce que tu racontes ?

LA MÈRE. J'aime tellement tes bras.

LE FILS. Maman.

*La mère lui embrasse le bras, puis lui remplit un verre de thé.*

LA MÈRE. Il est noir noir comme tu l'aimes.

*Le fils goûte et boit avec précaution.*

LA MÈRE. Tu t'es coupé la moustache. Oui ça te rajeunit. De quoi j'ai l'air à côté de toi ? D'une aubergine cuite.

LE FILS. Maman. Regarde-moi en face. Viens. Regarde-moi. Tu me vois ? Tu ne me reconnais vraiment pas ?

LA MÈRE. Comment je ne te reconnais pas. Avec ton visage de prince du désert. Je te repèrerais d'un coup au milieu de la

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

foule.

LE FILS. Je suis ton fils. Le même qu'hier maman. Le même que dans cinq minutes.

LA MÈRE. Ah mon grand, ça c'est impossible.

LE FILS. Pourquoi impossible.

LA MÈRE. Je te vois.

LE FILS. Maman.

LA MÈRE. Tu as le bras blessé.

LE FILS. Bon d'accord. Mais si c'était le bras de ton fils ?

LA MÈRE. Il ne se blesse jamais. Il est trop douillet. Un moustique le panique.

LE FILS. Maman c'est moi ton fils je me suis taillé le bras devant toi.

Avec un cutter. Tu te souviens ?

*La mère voudrait l'embrasser.*

LE FILS. Tu voulais m'arracher le cutter. Tu as crié. Tu t'es évanouie. Tout l'immeuble nous a entendus. Tu veux qu'on demande à la voisine ?

LA MÈRE. Celle-là je te défends d'y toucher. C'est clair ?

LE FILS. Mais maman tu m'inquiètes. Tu te sens bien ?

LA MÈRE. Non. Tant que tu n'auras pas pris notre fils entre quatre z'yeux je ne me sentirai pas bien.

LE FILS. Mais qu'est-ce que tu veux que je lui dise ?

LA MÈRE. Que tu es son père. Et qu'un homme ne se comporte pas comme ça.

LE FILS. Comment comme ça ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA MÈRE. Il est faible. Il ne se fait pas respecter. Les femmes lui dansent sur le ventre. Et il est entré dans une très très mauvaise discussion avec on ne sait même pas qui. Tu es son père. Tu dois lui montrer comment on devient un homme.

LE FILS, *rit*. Mais maman papa est mort mort mort.

LA MÈRE. C'est trop facile mon prince. Toi et moi on se retiendra de mourir tant que notre fils ne tiendra pas sur ses deux jambes. Tu finis ton thé, tu t'habilles et tu ne reviendras ici que quand tu lui auras remis la tête à l'endroit.

*La mère retourne dans sa chambre.*

*Le fils reprend son téléphone.*

LE FILS. Tu l'as entendue ?

L'ENVOYÉ. T'avais raison, elle est timbrée.

LE FILS. Elle croit que je suis mon père.

L'ENVOYÉ. Dis-toi que ta pauvre mère est cuite. À partir de maintenant, on s'en fout. Retrouve-moi au parking. Oublie pas le fric. Tu vas passer à l'action.

LE FILS. Quand on parlera de moi elle ne me verra pas moi, elle verra mon père.

L'ENVOYÉ. On s'en fout je te dis.

LE FILS. Moi je vais accomplir une chose qu'il aurait jamais eu les couilles de faire. C'est mon action pas celle de mon père.

L'ENVOYÉ. Pas vrai je suis tombé sur une famille de tarés.

*Le fils noue sa cravate.*

L'ENVOYÉ. Viens au parking, je te filme, te donne ta ceinture

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

et ton ordre de mission.

LE FILS. Sauf que pas de chance là faut que j'appelle un docteur. Et vite.

L'ENVOYÉ. Je t'attends au parking. Oublie pas le fric. C'est ma dernière offre.

LE FILS. Je peux pas pour le moment.

L'ENVOYÉ. Ta vieille qu'est-ce qui t'empêche de la laisser tomber ?

C'est bien ce qui était prévu non ?

LE FILS. Sois patient fais-moi confiance. Je vais doucement la ramener et après tu verras comme je débite de la viande.

L'ENVOYÉ. Bon. Bon bon bon. Je prends sur moi. Mes contacts n'en sauront rien. De toute manière on est trop avancés pour reculer. Mais attention tu me fais des rapports réguliers. Et c'est moi qui te contacte, OK ?

LE FILS. OK. Désolé vieux. C'est le sang qui parle.

*Fin de la connexion. Le fils remet l'argent à sa place et sort par la porte d'entrée.*

*La mère arrive avec la bassine où trempe la chemise ensanglantée que portait le fils lorsqu'il s'est entaillé le bras. Elle frotte.*

LA MÈRE. Ô toi mon beau quand tu revenais de je ne sais où avec je ne sais qui, je me taisais et je frottais. J'ai toujours été nulle pour les scènes de ménage. Je frottais. On n'avait jamais de quoi payer notre linge blanc. Je frottais. Tout l'argent partait en fiestas et en cadeaux envoyés à l'autre bout de la mer. Je frottais.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

Pas un sou pour le ménage. Je frottais. Zéro économies pour acheter notre maison. Tu crois que c'est rigolo d'être locataire à mon âge ? Quand certaines que j'ai connues possèdent aujourd'hui plusieurs appartements ou même un jardin en dehors de la ville ? Avec une femme de ménage par maison ? Et moi je fais quoi ? *(Elle frotte.)* Tu es revenu mais à partir de cette chemise ta paie tu me la files à la fin du mois et je fais des enveloppes.

*On frappe.*

*La porte d'entrée s'entrouvre la voisine passe la tête.*

LA VOISINE. C'est moi bonjour.

*La mère continue sa lessive sans lui répondre.*

LA VOISINE. Je l'ai enfin croisé. Je le trouve très... très... Un homme très... élégant.

*La mère ne répond pas.*

LA VOISINE. Alors ? Il s'est décidé à divorcer ?

LA MÈRE, *frotte.* La balance a pris l'eau dans la douche. Elle est foutue.

LA VOISINE. Non non merci je suis juste venue dire que je le trouve très élégant.

*La mère ne répond pas.*

LA VOISINE. Alors il s'est blessé ?

LA MÈRE. La demoiselle va tout faire pour ne plus le croiser.

LA VOISINE. Pardon ?

LA MÈRE. Elle a bien entendu.

LA VOISINE. Mais vous m'aviez dit vous-même que.

LA MÈRE. Ce monsieur est à moi.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*La voisine reste sans mot*

LA MÈRE. Et je ne le laisserai pas se faire tourner la tête par la première petite cruche à la ronde.

*La mère frotte.*

LA VOISINE, *en refermant la porte sur elle.* Excusez-moi pardon il s'agit d'un stupide malentendu. Je suis désolée. Cela ne se reproduira plus. Vous pouvez être tranquille.

LA MÈRE, *en frottant.* C'est ça dégage pouffiasse.

*La mère frotte.*

LA MÈRE. Bon débarras.

*Noir.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

### III

*La mère passe une robe, se coiffe, se met du rouge à lèvres.*

L'ENVOYÉ, *connexion vidéo*. Qu'est-ce que c'est ce film ?

LE FILS. Elle veut qu'on s'en aille voir la maison où je suis né.

LA MÈRE. La maison où nous nous sommes mariés.

L'ENVOYÉ. Mais tu fous quoi au juste ? Le père ça n'est pas ton rôle du tout.

LE FILS. Je fais le taxi. Je sors à l'aube. Je rentre le soir. Je lui donne la recette de la journée. Elle est contente. Elle me prépare de bons repas. J'ai grossi. Elle a ouvert la vieille armoire. Je ne mets plus que des costumes à mon père. Elle m'a donné son chapeau. Je me suis laissé pousser la moustache.

L'ENVOYÉ. Là stop je dis stop sabotage.

LE FILS. On dirait que t'as jamais eu de mère.

L'ENVOYÉ. Si si j'en ai eu une je t'ai dit. Une alcoolique dépressive virée de l'Education nationale. Toujours à côté de la plaque. Fais comme moi, laisse-la où elle est, elles sont toutes folles.

LE FILS. Et je la laisse où d'après toi ?

L'ENVOYÉ. À l'ouest. Dans le passé. À l'endroit où elle nous a quittés.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. À part sa lubie elle est comme d'habitude.

LA MÈRE, *présente son dos au fils*. Tu peux me fermer ma robe  
mon prince ?

L'ENVOYÉ. On dirait que ça te plaît.

LE FILS. Ça me trouble. Elle veut que je l'amène voir la maison  
où j'esuis né.

LA MÈRE. La maison où nous nous sommes mariés.

LE FILS. On file à la campagne.

L'ENVOYÉ. Non non non c'est quoi ce navet : la route, la nature,  
les villages, les poules. On va pas entrer dans son film à elle.

LE FILS. Son film à elle ?

LA MÈRE. Quand je me suis réveillée je me suis levée, je suis  
allée m'asseoir près de la fenêtre, je regardais la rue au coucher  
du soleil je me suis souvenue de la bouteille de vodka au milieu  
du salon. Et puis j'ai entendu ta voix. C'était ta voix. Tu étais  
revenu du cimetière.

L'ENVOYÉ. Coupez.

LA MÈRE. Tu m'as dit : reste dans ta chambre. C'était toi.

LE FILS. Maman.

LA MÈRE. Mais qui a poignardé qui ?

LE FILS. Bon tu l'as entendue ? Tu vois le tableau ?

L'ENVOYÉ. Qu'a dit le docteur ?

LA MÈRE. Est-ce que c'est mon fils qui a poignardé mon mari ou  
mon mari qui a poignardé mon fils ?

LE FILS. Ça s'appelle un clivage.

LA MÈRE. Pourquoi étaient-ils tous les deux blessés au bras ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

L'ENVOYÉ. Un clivage ?

LE FILS. Une inquiétude trop forte. Ça passera comme c'est venu. Faut juste être patient.

L'ENVOYÉ. Bordel combien de temps ?

LE FILS. Un jour, une semaine, un mois.

L'ENVOYÉ. Un mois ? Tu veux ma mort ?

LE FILS. Eh c'est pas toi qu'elle essaie d'embrasser sur la bouche.

L'ENVOYÉ. Quoi c'est péché ça.

LE FILS. Pardon vieux en ce moment je peux pas. Je peux pas.

L'ENVOYÉ. Fais chier. J'ai commencé avec toi. Tu en sais trop.

Non je peux pas te lâcher comme ça dans la nature.

LE FILS. Ou alors vas-y fais-la toi-même ton action.

L'ENVOYÉ. Chacun doit rester dans son rôle. Moi je reste flou.

Je suis dans l'ombre. Je recrute les talents. Tu en sais trop. Ce serait dommage de devoir...

LE FILS. De devoir quoi ?

L'ENVOYÉ. T'éliminer.

LE FILS. Oh. Sans déconner ?

L'ENVOYÉ. Merde c'est quoi cette histoire de voyage à la campagne ?

LE FILS. On fête notre anniversaire de mariage.

L'ENVOYÉ. Non mais je deviens fou moi aussi.

LE FILS. Elle veut revoir la maison où on s'est marié.

LA MÈRE. La maison où notre fils est né.

L'ENVOYÉ. Ça me fait beaucoup de contretemps tu n'imagines

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

pas.

LE FILS. Sincèrement désolé.

L'ENVOYÉ. À cause de toi faut que je recalcule tous mes plans.

On va me poser des questions. Je réponds quoi ?

LE FILS. Je te jure frère.

L'ENVOYÉ. Non là je sais pas. Je sais pas. Je réfléchis.

LE FILS. Merci de bien vouloir réfléchir.

L'ENVOYÉ. Bon c'est bien parce que c'est toi.

LE FILS. Merci.

L'ENVOYÉ. D'un certain point de vue ça pourrait même améliorer l'opération. Oui. Oui oui. Tu vois vos conneries me donnent encore de meilleures idées. On maintient l'opération. Mais ça reste strictement entre nous. Je prends des risques. Pour toi tu entends ?

*Fin de la connexion.*

*En voiture sur la route. Le fils conduit en jetant des regards vers la mère.*

LE FILS. Ma fleur de courgette.

*La mère se serre contre lui.*

LE FILS. Tu ne dis rien ?

*La mère lui sourit, heureuse.*

LE FILS. Raconte-moi quand tu m'as vu pour la première fois ?

LA MÈRE. Tu te moques de moi ? Tu as oublié ?

LE FILS. On n'a pas tous forcément les mêmes souvenirs.

LA MÈRE. Notre premier baiser a duré a duré.

LE FILS. Oui un slow tout entier. Ça tu l'as toujours raconté.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA MÈRE. Tu étais très beau.

LE FILS. Moins beau ou plus beau qu'en ce moment ?

LA MÈRE. Tu avais tous tes cheveux. Un blouson qui brillait au soleil. Et ton side-car qui prenait la largeur de la rue.

LE FILS. Quoi papa avait une moto ?

LA MÈRE. Quel farceur tu vas me faire rire.

LE FILS. Papa avait une moto.

LA MÈRE. Moi aussi je rêvais de grimper dedans. Comme toutes les filles que tu trimballais. Il y en avait chaque fois une nouvelle.

LE FILS. Hé hé.

LA MÈRE, *gifle tendre*. Mais tu avais beau t'arrêter sous ma fenêtre en faisant hurler ton moteur non non non je ne descendais pas y poser mes fesses.

LE FILS. Mais tu as bien fini par les poser un jour non ?

LA MÈRE. Oui quand tu as grimpé sur le trottoir pour me couper la route.

LE FILS. Ha voilà.

LA MÈRE. Et tu m'as dit que je t'intimidais.

LE FILS. J'ai dit ça ?

LA MÈRE. Oui. Tu le disais à toutes, non ?

LE FILS. Mais non qu'à toi.

LA MÈRE. Avoue.

LE FILS. Tu n'étais pas comme les autres.

*Elle est contente.*

LA MÈRE. Tu te souviens le ménage que j'ai dû faire ?

LE FILS. Le ménage ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA MÈRE. Toutes ces pouffiasses qui te tournaient autour.

LE FILS. Ah oui le ménage, le ménage.

LA MÈRE. Et toi idiot tu ne voyais pas qu'elles te menaient par le bout du nez. Allez hop du balai.

LE FILS. Allez hop du balai. Au fait redis-moi comment tu t'y étais prise pour faire le ménage ?

*La mère se tapote le ventre.*

LE FILS. Tu veux dire ?

LA MÈRE. Ben enceinte voyons. Notre fils est arrivé du premier coup. Dis tu faisais moins le malin quand tu as dû aller mendier une place de représentant à mon père.

*Il reste pensif.*

LE FILS. Parce qu'avant la voiture on avait cette moto ?

LA MÈRE. On était jeune. C'était la mode. Personne d'autre que nous avait un side-car.

LE FILS. Mais alors pourquoi tu as toujours interdit à ton fils de s'acheter un scooter ?

LA MÈRE. Parce que lui au moins il m'obéit.

*Il reste pensif. Elle se colle contre lui.*

LA MÈRE. Tu es revenu, je regarde la route, je regarde devant moi, plus par la lunette arrière. Je n'ai pas peur de l'avenir, tu files doux, c'est merveilleux.

LE FILS. I am the best.

LA MÈRE. Autrefois comme j'avais peur de monter dans ta voiture.

*Le fils ricane.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA MÈRE. Tu t'es calmé depuis ton accident. Au moins ça t'aura servi de leçon.

LE FILS. Pas du tout ma pétote. C'est que je viens d'avoir une discussion qui m'a éclairé. Récemment. Avec notre fils figure-toi. Tu as bien fait de m'envoyer lui parler. Pourquoi être toujours pressé ? Pourquoi courir comme si on allait mourir le soir même ? C'est un type bien notre fils. Il m'a ouvert les yeux notre fils. Il sait prendre son temps lui. Merci.

LA MÈRE. Tu lui as vraiment parlé ?

LE FILS. Mais oui. Dès que tu me l'as demandé.

LA MÈRE. Et tu ne m'as rien dit.

LE FILS. Discussion entre hommes.

LA MÈRE. Tu inventes. Tu n'as pas osé le faire. Tu es bien trop lâche.

LE FILS. Hein moi ? Lui peut-être oui mais moi ?

LA MÈRE. Non non toi. Tu as toujours fui. Lui non. Il est faible mais il ne fuit pas. C'est ça qui m'inquiète d'ailleurs.

LE FILS. Je te jure que je lui ai parlé, ma côte de blette.

LA MÈRE. Bon d'accord raconte j'écoute.

LE FILS, *réfléchit*. Il m'a parlé de la voisine. Une femme divorcée qu'il a croisée.

LA MÈRE. Gros menteur. C'est toi qui l'as croisée.

LE FILS. Mais je te jure.

LA MÈRE, *se cale de l'autre côté*. Tu ne changeras jamais. Je t'interdis de lui causer à celle-là. Elle est pour ton fils. Si tu la touches je t'arrache les yeux. Tu as entendu ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*Il sourit.*

LA MÈRE. Qu'est-ce qui te fait marrer comme un idiot ?

LE FILS. Notre fils.

LA MÈRE. Quoi notre fils ?

LE FILS. Il a arrêté de boire il y a quelques semaines. Il dit que si l'alcool est légal c'est pour nous endormir. Comme les frites, la télé, les séries, tout. Qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que le monde n'est pas ce qu'on nous dit qu'il est. Par exemple à l'aéroport, il a posé des questions sur les procédures de sécurité. Pour améliorer il m'a dit. Ça a dérangé. On l'a poussé dehors parce qu'on n'aime pas ceux qui posent des questions. Ils ne l'ont pas lâché de l'œil quand il s'est mis à chercher du travail ailleurs. On a monté sa femme contre lui. Il ne peut plus voir sa petite fille. Il n'a plus les clés de chez lui. Mais il reste concentré. Il regarde. Il a vu le voile qui nous entoure.

LA MÈRE. Oui oui il est entré dans une très mauvaise discussion avec un petit mec qui lui tourne la tête.

LE FILS. Il regarde ce qu'il y a derrière les masques. Il se réveille. Il est prêt à donner sa vie pour effacer cette grimace.

LA MÈRE. Mon Dieu si au moins il rencontrait une fille bien ça lui changerait les idées.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Tu vois je lui ai parlé. Pourquoi tu ne me croyais pas.  
*Il lui passe le bras sur l'épaule. Elle appuie sa tête contre lui.*

*Chambre d'hôtel. La mère se prépare pour la nuit. Le fils s'apprête à dormir à l'écart.*

LA MÈRE. Mon prince, tu peux m'aider pour ma robe ?  
Aujourd'hui c'est notre anniversaire de mariage. J'aimerais que tu dormes avec moi.

LE FILS. Maman s'il te plaît.

LA MÈRE. J'aimerais que tu ne retournes plus au cimetière.  
*Elle lui caresse la main.*

LE FILS. Maman.

LA MÈRE. Je sais que tu es mort il y a vingt-cinq ans mais à présent tu es revenu. Tu es si beau. Tu ne sens ni la terre ni les cendres.

LE FILS. Ça suffit.

LA MÈRE. Tu sens la vodka, le cigare, la noix de muscade.

LE FILS. Laisse-moi, je suis fatigué, j'ai conduit toute la journée.

LA MÈRE. Arrête ça !

LE FILS. Qu'est-ce qui te prend ?

LA MÈRE. Tais-toi.

LE FILS. Mais je suis fatigué j'étais au volant toute la journée.  
*La mère le gifle.*

LA MÈRE. Ne me redis plus jamais cette phrase.  
*Elle pleure.*

LA MÈRE. Cette phrase je l'ai entendue chaque fois que tu

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

revenais à la maison.

LE FILS. Maman pour te faire plaisir je me lève à l'aube. Je fais le taxi jusqu'à minuit tous les jours. Je suis crevé. Et là on a roulé depuis ce matin. Je suis crevé de crevé.

LA MÈRE. Oui crevé crevé, un bonhomme crevé qui a trop fait la java, j'ai toujours eu droit à une loque dans mon lit. Tu n'aurais jamais dû revenir.

*Elle se couche en lui tournant le dos.*

LE FILS. Boude pas à présent.

*Pas de réponse.*

LE FILS. C'était plus reposant d'être mort. Bien plus reposant je te jure.

*Pas de réponse.*

LE FILS. Maman.

*Pas de réponse.*

LE FILS. Maman.

*Pas de réponse.*

LE FILS. Maman.

LA MÈRE, *sans se retourner.* Arrête de m'appeler maman ça fait couple de vieux.

*Il rit.*

LA MÈRE. À présent bonne nuit, je suis crevée, j'ai fait de la route toute la journée, je dors.

*Le fils la regarde, hésite, s'allume une cigarette. La mère ronfle. Le fils se connecte.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. T'es en ligne ?

L'ENVOYÉ, *connexion vidéo*. Où tu veux que je sois ? Je quitte jamais ma bécane.

LE FILS. Tu te branles ?

L'ENVOYÉ. Le jour et la nuit.*Le fils se marre.*

L'ENVOYÉ. Ducon je cherche s'il y a des instructions.

LE FILS. Tu cherches ? Je croyais que t'avais tes contacts.

L'ENVOYÉ. Ben c'est ce que je dis.

LE FILS. Ah. Et il y en a ?

L'ENVOYÉ. Si. Si, si.

LE FILS. Pourquoi tu bafouilles ?

L'ENVOYÉ. Tu crois que c'est facile, toi ? Qu'il suffit d'appeler un numéro vert ? C'est que des types comme toi et moi qui se cachent. Depuis tes conneries avec ta mère je ne retrouve plus personne.

LE FILS. Tu n'as pas de contacts ?

L'ENVOYÉ. L'heure approche. J'ai passé en revue mon scénario. Grandiose. Tu vas faire un massacre. Ce sera la fin de ce monde. Et alors t'inquiète, ce sera la direction mondiale qui va revendiquer.

LE FILS. Mais la ceinture ?

L'ENVOYÉ. Je t'ai menti, frère. Pour te rassurer. Pardonne-moi. C'est moi qui l'ai faite. On trouve toutes les instructions sur le réseau. Si tu veux je te la montre.

*Il la sort de son sac et la filme pour que le fils la voie.*

LE FILS. T'es sûr que ce truc va marcher ?

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

L'ENVOYÉ. Aucun souci, j'ai fait un test dans la forêt. Avec une seule charge j'ai fait péter arbre en deux. Là je t'en ai mis onze. Tu dis rien ? On n'en serait pas là si t'avais pas déconné avec ta vieille.

LE FILS. Parle autrement de ma mère.

L'ENVOYÉ. C'est par nos mères que nous avons été abandonnés dans ce monde. Nous devons nous défaire de nos mères. Moi je l'ai fait sans me retourner. À ton tour mon vieux.

LE FILS. Demain.

L'ENVOYÉ. Quoi ?

LE FILS. Je règle ça demain.

L'ENVOYÉ. Sans faute ?

LE FILS. Promis craché. Je rentre en fin de journée. On se capte demain soir.

L'ENVOYÉ. Ça marche. Et n'oublie pas...

LE FILS, *en écrasant sa cigarette*. ...l'ultime aumône, c'est bien ça ?

Bonne nuit faut que je dorme.

L'ENVOYÉ. Bonne nuit.

*Fin de la connexion. Le fils se couche à l'écart de sa mère.*

*Rêve du fils : attentats, explosions, commandos, martyres, foules, guerre, jour du Jugement.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*Le lendemain matin au cimetière. Tous deux recueillis devant une tombe.*

LE FILS. Tu vois bien maman ? La tombe est intacte.

LA MÈRE. Il y a une fente.

LE FILS. Il y a une fente.

LA MÈRE. Tu la vois à l'angle là ?

LE FILS. Oui oui je la vois.

LA MÈRE. C'est ce que je disais. C'est par là que tu es sorti.

LE FILS. Maman.

LA MÈRE. Oui mon beau ?

LE FILS. Papa il est encore là-dessous.

LA MÈRE, *rit*. Arrête c'est de mauvais goût tu vas me faire peur.

Prends-moi dans tes bras.

*Le fils prend la mère dans ses bras.*

LA MÈRE. Mon grand tu me promets de ne pas y retourner sans moi ?

LE FILS. Papa est là-dessous il faut ouvrir les yeux maman.

LA MÈRE. Tu verras notre fils nous fera un beau monument lisse et blanc. J'ai fait de beaux rêves. Nous avons eu une belle vie. Embrasse-moi.

*Elle attend.*

LA MÈRE. Depuis que tu es revenu tu te tiens éloigné de moi. Embrasse-moi. Comme la première fois. Pendant de longues minutes. J'ai rêvé de ta moustache qui me chatouille partout.

*Elle ferme les yeux et attend le baiser. Le fils se détourne d'elle*

LE FILS, *tend les paumes vers le ciel et prend son inspiration*. Ô toi qui

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

écris les mots qui sortent de nos bouches, toi sans qui nous ne serions rien, j'atteste que tu existes et que tu m'entends. Pourquoi fais-tu de moi un être faible, sans volonté, le jouet des événements et des autres ? Donne-moi la force d'ouvrir les yeux à cette femme. Elle a souhaité me mettre à la place d'un mort. Donne-lui en remplacement de son fils un fils meilleur que le sien.

LA MÈRE, *les yeux fermés*. Embrasse-moi je t'en prie.

LE FILS, *reprend sa prière*. Dis-moi ce que je dois faire ? Répondre à son aveuglement ? L'abandonner, la mettre chez les fous ? Donne- moi le courage d'accomplir ce geste. Laisse-moi décider au moins une fois dans cette histoire.

LA MÈRE. Embrasse-moi. Ici sur ta tombe.

LE FILS. Ô toi qui écris les mots qui sortent de nos bouches, aurai-je le courage de lui montrer qu'elle se trompe, aurai-je le courage ? Réponds par oui ou par non. On a le droit de changer. Écris ta réponse à ma prière et je l'entendrai sortir de ma bouche.

*Un temps.*

LE FILS, *sans que ses lèvres bougent*. « Oui. »

*Un temps.*

LE FILS. Merci.

*Le fils soulève le morceau cassé de la pierre tombale.*

LE FILS. Maman, regarde bien.

*Il ramasse un tesson et se met à creuser.*

LE FILS. Tu vois ?

*Il sort de la terre un vieux tissu décomposé.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Et là tu vois ?

*Il sort un ossement vermoulu.*

LE FILS. Tu as bien vu maman ? Il est encore là. Papa est dans ce trou.

LA MÈRE. Je ne vois rien, rien.

LE FILS. Tu veux que je continue ?

LA MÈRE. Il n'y a rien là-dedans.

LE FILS. Est-ce que je suis ton mari ou ton fils ?

LA MÈRE. Que de la terre.

LE FILS. Papa est dans ce trou.

LA MÈRE. Des bouts de tissus.

LE FILS. Pourri.

LA MÈRE. Des cailloux.

LE FILS. Décomposé.

LA MÈRE. Des détritrus.

LE FILS. Mort. Il est mort tu ne vois rien ?

LA MÈRE. Idiot il n'y est pas puisque tu es devant moi.

LE FILS. C'est moi. Ton fils.

LA MÈRE. Embrasse-moi.

LE FILS. Tu me dégoûtes.

LA MÈRE. Sur ta tombe.

LE FILS. C'est ignoble maman.

LA MÈRE. Embrasse-moi sur ta tombe.

LE FILS. Saloperie de vieille peau.

*Le fils pousse la mère dans le trou.*

EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LE FILS. Dans le trou. Le trou. Le trou.

*Noir.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

### IV

*Sur le palier. L'envoyé frappe à la porte de la mère.*

*La voisine en peignoir entrouvre sa porte et passe la tête.*

LA VOISINE, *légèrement ivre*. Les voisins sont partis à la campagne.

Vous n'avez rien à faire ici.

L'ENVOYÉ. Je vous ai pas sonnée.

LA VOISINE. C'est mon palier.

L'ENVOYÉ. Vous avez bu. Ça fait un moment que je vous observe. Vous buvez.

LA VOISINE. Ouais du whisky. T'en veux aussi ?

L'ENVOYÉ. Je n'en ferai rien.

LA VOISINE. Je n'en ferai rien. Qu'est-ce que tu es venu foutre devant chez nous ?

L'ENVOYÉ. Je t'observe. Depuis un moment. Je sais pourquoi tu bois. Est-ce que tu sais pourquoi tu bois ?

LA VOISINE. Parce que c'est bon voyons.

L'ENVOYÉ. Quand tu te réveilleras tu ne te moqueras plus comme ça.

LA VOISINE. Vas-y.

L'ENVOYÉ. Tu bois parce que tu te sens inutile.

*Elle le regarde.*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

L'ENVOYÉ. Tu voudrais être utile. Tu sais que tu pourrais être utile. Tu aimerais ça. Et moi je vois que tu le ferais très bien. C'est pour ça.

LA VOISINE. Je suis utile. Je trie mes poubelles. Je donne des sous aux mendiants. Je me déplace à vélo. Je signe des pétitions en ligne. Je rapporte les piles au supermarché.

L'ENVOYÉ. C'est bien ce que je dis : tu es une endormie. Et tu crois que ton whisky va te réveiller ?

LA VOISINE. Vas-y. Réveille-moi. C'est vrai que je me rouille un peu ces derniers temps.

L'ENVOYÉ. Tes parents t'ont vaccinée ?

LA VOISINE. D'après toi ?

L'ENVOYÉ. Tu as été vaccinée sans qu'on dise à tes parents quels produits chimiques t'ont été injectés. Pour que tu n'entendes pas la voix des multitudes écrasées par ta vie cotonneuse. Il nous faut nous réveiller de plusieurs générations d'endormis. La fin de ce monde arrive dès que tu écarter les barreaux. Il y a un diamant en toi qui peut brûler si fort qu'il illuminera le monde.

LA VOISINE. Comment tu le sais ?

L'ENVOYÉ. Je t'ai vue dans mon rêve cette nuit. Tu brillais comme un diamant.

LA VOISINE. Ah je vois t'es complètement frappé.

*Du bruit en bas dans l'entrée.*

L'ENVOYÉ. Les voilà. Ils sont en bas dans l'ascenseur.

LA VOISINE. Et alors ?

L'ENVOYÉ. C'est une scène importante qui va avoir lieu. Tu

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

n'as rien à y faire. Retourne chez toi.

LA VOISINE. Va te faire mettre.

L'ENVOYÉ. Et toi va te saouler devant ta télé.

LA VOISINE, *reste dans l'embrasure de sa porte. Pédé.*

*La mère et le fils arrivent sur le palier bras dessus bras dessous, avec valises, comme un couple de petit vieux.*

LA MÈRE. Bonsoir messieurs dame pardonnez-moi j'ai les batteries à zéro. Viens chéri. On va se coucher.

*Ils rentrent chez eux.*

LA VOISINE. J'ai bien vu ce que j'ai vu ? Et toi tu as entendu ce qu'elle a dit ?

L'ENVOYÉ. Elle est malade oui.

LA VOISINE. Et lui il ne dit rien.

L'ENVOYÉ. Qu'est-ce que tu veux il est trop faible de caractère, c'est ça le problème.

LA VOISINE, *referme sa porte sur elle.* Et moi la pauvre conne mon Dieu.

*L'envoyé frappe chez la mère et veut ouvrir : la porte est fermée à clef. Il frappe et attend.*

*Le fils ouvre.*

LE FILS. Elle refuse de prendre son somnifère.

L'ENVOYÉ. Tu penses bien que je m'en tape. Bon tu as tout, on y va ?

LE FILS. Je te dis pas l'horreur que ça a été.

L'ENVOYÉ. T'inquiète : l'horreur c'est avec moi que tu vas la

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

répandre.

LE FILS. Je l'ai touchée. Touchée. De mes mains. Regarde.

L'ENVOYÉ. Ta mère ?

LE FILS. Mais non ducon. La mort. La mort toute nue. Avec ces doigts. Regarde.

L'ENVOYÉ. Pas de problème la mort tu vas l'embrasser dans la lumière.

LE FILS. Tais-toi je l'ai touchée, j'ai pris la mort à pleines mains.

L'ENVOYÉ. Oh tu as sniffé un truc ou quoi ?

LE FILS. Si tu savais comme c'est con la mort. Rien d'aimable. C'est comme du bois pourri. Du friable. C'est du rien. De la merde en poudre. Tu piges ?

L'ENVOYÉ. Ressaisis-toi vieux. Oublie pas que tu passes à l'action dans la soirée. À l'heure des grands départs. L'aéroport sera bondé. Tu vas faire éclater la gloire de Dieu sur Terre. Puis je diffuserai tes adieux de martyr. Et quelques heures plus tard, la bénédiction illuminera le réseau : la direction mondiale nous revendiquera.

LE FILS. J'y ai beaucoup réfléchi à tout ça. Beaucoup. Alors écoute- moi. Avant d'y aller je veux que tu me la montres en vrai.

L'ENVOYÉ. Oui bien sûr tu la verras ta ceinture de gloire. Mais je l'ai planquée, tu t'en doutes.

LE FILS. Non non pas ça.

L'ENVOYÉ. Quoi ?

LE FILS. Ta circoncision.

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*L'envoyé reste sans rien dire.*

LE FILS. Celle que tu t'es faite toi-même.

L'ENVOYÉ. Chut moins fort.

LE FILS. Au coupe-ongles

L'ENVOYÉ. Mais quoi ?

LE FILS. Tu me la montres d'abord.

L'ENVOYÉ. Tu voudrais que quoi ?

LE FILS. Sors-la et montre-moi que tu m'as dit la vérité.

L'ENVOYÉ. Tu voudrais que je fasse un geste impur ?

LE FILS. C'est ça. Impur. Montre-moi ta bite. Maintenant.

*L'envoyé reste sans bouger.*

L'ENVOYÉ. Mais qu'est-ce que ça peut te faire ma bite ?

LE FILS. C'est symbolique. Et je ne te demande pas de me  
montrer ce que tu as fait avec mon argent. Montre-la-moi ou  
dégage de ma vie.

L'ENVOYÉ. Tu veux savoir ? Je ne peux pas travailler dans un  
climat de défiance. C'est au-dessus de mes forces.

LE FILS. Et dire que je pensais que tu étais un envoyé.

L'ENVOYÉ. Sans moi, tu serais quoi ? Rien. Une tache rouge sous  
la passerelle de l'autoroute. La carcasse toute plate d'un chien  
écrasé par les camions. Arrête de déconner putain. Ressaisis-toi.

LE FILS. Allez va plumer un autre nigaud que moi. Envoyé de  
mes deux.

*Le fils lui claque la porte au nez. L'envoyé reste sans bouger.*

*La porte de la voisine s'ouvre. En robe chaussures à talon et sac à main, elle*

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*va pour frapper à l'autre porte. L'envoyé s'interpose.*

LA VOISINE. Laisse-moi passer.

L'ENVOYÉ. Il est à moi.

LA VOISINE. Laisse-moi passer.

L'ENVOYÉ. Il est à moi je te dis.

LA VOISINE, *le frappe à plusieurs reprises avec son sac à main.*

Dégage. Dégage de mon chemin. Tu n'as rien à faire là. Tu es dans un monde où je ne suis pas alors je passe. Je veux parler à ma voisine c'est tout.

*La mère ouvre.*

LA MÈRE. Oui ?

LA VOISINE. Je voudrais parler avec votre fils.

LA MÈRE. Il est allé chercher du pain.

LA VOISINE. Non je pense plutôt qu'il est à l'intérieur et que vous lui faites faire des choses qui ne sont pas correctes. Laissez-moi entrer je veux lui parler.

LA MÈRE. Vous restez gentiment où vous êtes ou j'appelle mon mari.

LA VOISINE. Oui très bien appelez votre mari s'il vous plaît.

L'ENVOYÉ. Oui oui faites-le venir c'est une très très bonne idée.

LA MÈRE, *vers l'intérieur de son appartement.* Chéri il y a deux personnes qui te demandent.

*Le fils arrive.*

LE FILS. Oui ?

LA VOISINE. J'aimerais qu'on se parle tous les deux en tête à tête.

L'ENVOYÉ, *au fils.* Allez reprends tes esprits, j'oublie tout tout

## EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

tout, ramasse tes affaires et on se casse d'ici.

LE FILS, *à l'envoyé.* C'est toi le petit gars qui embobines  
notre fils dans des histoires pas claires ?

LA MÈRE. Oui c'est celui dont je t'ai parlé.

L'ENVOYÉ, *au fils.* Déconne pas faut qu'on y aille maintenant.

LA VOISINE. J'aimerais savoir quel jeu vous jouez parce que  
moi je deviens folle.

LE FILS. Je reviens tout de suite vers vous mademoiselle. Un  
instant si vous voulez bien.

*Le fils prend l'envoyé par le collet et le conduit à près de l'ascenseur.*

FILS. Tu me suis gentiment et tu disparais de la vie de mon fils.  
C'est clair ?

L'ENVOYÉ. Oui oui bien joué comme ça on file à l'anglaise  
très bien anticipé.

LE FILS, *le claque.* Et tu fermes ta jolie petite bouche sinon  
je ladécoupe avec mon coupe-ongles de poche c'est clair ?

*Il le jette dans l'ascenseur et descend avec lui.*

LA VOISINE. Madame je ne comprends pas. Vous me parlez de  
votre fils et ensuite dites-moi ce qu'il se passe.

LA MÈRE. Mon fils ? Il va bien. Il me parle beaucoup de vous.  
Il est allé chercher du pain.

LA VOISINE. Vous ne voulez plus que je le rencontre ?

LA MÈRE. Il faut l'attendre un peu.

LA VOISINE. Madame

LA MÈRE. On verra si la boulangerie était encore ouverte.

*On entend une bagarre en bas dans la cage d'escalier.*

EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA VOISINE. Mais votre mari qu'est-ce qu'il fait ?

LA MÈRE. Il est retourné au cimetière.

LA VOISINE. Ah.

LA MÈRE. Oui.

LA VOISINE. Au cimetière.

LA MÈRE. Dans sa tombe.

LA VOISINE. Vous voulez que je vous prépare un thé ?

LA MÈRE. Impossible de le réhabituer à dormir dans un lit.

Pourtant j'ai un bon matelas.

LA VOISINE. Un bon thé ? Je nous prépare un bon thé ?

LA MÈRE. Il me dit que quand on a goûté à la douceur de la terre on ne peut plus dormir ailleurs.

LA VOISINE. Voulez-vous que je vous le prépare chez vous ou chez moi ?

LA MÈRE. Tant pis il devra m'attendre encore un peu, je ne serai peut-être pas très longue à le rejoindre.

LA VOISINE. Mais non, vous vivrez encore très longtemps. Je mettrai trois sucres ça vous redonnera des forces.

*La voisine repasse chez elle.*

*Le fils revient en se frottant les phalanges.*

LE FILS. Maman.

LA MÈRE. Oui mon Grand.

LE FILS. C'est fini.

LA MÈRE. Il est parti ?

LE FILS. Je l'ai chassé.

EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

LA MÈRE. Oui papa l'a chassé.

LE FILS. Oui papa.

LA MÈRE. Est retourné au cimetièrre.

LE FILS. C'est ça. On dira ça.

*La Voisine ressort de chez elle.*

LA MÈRE. Alors la boulangerie était ouverte ?

LE FILS. Non fermée désolé maman.

LA MÈRE. Il faut peut-être que tu demandes à la voisine.

LE FILS. Quoi ?

LA VOISINE. Quoi ? Du pain ? S'il me reste du pain ?

LE FILS. Oui du pain, s'il vous reste peut-être un peu de pain ?

LA VOISINE. Oui oui du pain. Il me reste sans doute encore un  
peu de pain.

LA MÈRE. Demande-lui nigaud.

LE FILS. Vous pourriez nous en prêter pour ce soir ?

LA VOISINE. Du pain ?

LE FILS. Pour ma mère et moi.

LA MÈRE. Oui pour mon fils et pour moi.

LA VOISINE. J'y vais. Je vais voir. Je reviens.

*La voisine repasse un instant chez elle.*

*Derrière lui la voisine avec un morceau de pain.*

LA MÈRE. Retourne-toi imbécile.

LA VOISINE. Voilà du pain.

LE FILS. Ah merci.

LA VOISINE. Bon.

LE FILS. Bon. Merci bien. J'irai vous en acheter un demain.

EMBRASSE- MOI SUR TA TOMBE

*Il passe le pain à la mère.*

LA MÈRE. C'est tout ce que tu as à lui dire ?

LA VOISINE. Je t'écoute.

LE FILS. Si si bien sûr j'ai une chose à te dire.

LA VOISINE. Je t'écoute.

LA MÈRE. Allez-y je me bouche les oreilles.

LE FILS. Tu m'intimides.

LA VOISINE. Celle-là personne me l'avait faite encore.

LE FILS. Elle est pas de moi elle est de mon père.

LA VOISINE. Et le jeune monsieur n'aurait pas une petite phrase bien à lui à me dire ?

LE FILS, *après un instant*. Donne-moi ta bouche.

*Le fils et la voisine se regardent.*

*Un slow démarre, le fils et la voisine s'embrassent violemment. La mère est heureuse mais ne sait où se mettre.*

LA MÈRE. Eteignez les lumières.

*Le noir ne se fait pas.*

*Le slow et le baiser continuent.*